

PRIX

KIEFER HABLITZEL | GÖHNER

2025

SWISS ART AWARDS

17 – 22 Juin 2025

Centre de foires de Bâle, Halle 1.1

Une exposition de l'Office fédéral de la Culture

HEURES D'OUVERTURE

Mardi – samedi: 10 – 20 h

Dimanche: 10 – 18 h

Entrée libre

KIEFER HABLITZEL STIFTUNG

c/o Krneta Advokatur Notariat
Münzgraben 6, Postfach
3001 Bern

T + 41 78 670 64 32
office@kieferhablitzel.ch
www.kieferhablitzel.ch

PRIX D'ART KIEFER HABLITZEL | GÖHNER 2025

En février 2025, le jury a sélectionné, lors d'un premier tour, 17 artistes parmi 165 candidatures. Ces artistes ont été invités à participer à l'exposition organisée dans le cadre des Swiss Art Awards à Bâle. Lors du second tour de délibérations, sept jeunes artistes ont été récompensés par le Prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner 2025, doté de 15 000 CHF chacun. Par ailleurs, les fondations décernent un prix spécial sous la forme d'une exposition personnelle accompagnée d'une publication, présentée dans une institution suisse. Celle-ci aura lieu l'année suivante, soit en 2026 au Kunsthaus Biel. La sélection des lauréat·e·s s'est basée exclusivement sur les œuvres exposées. Tous les artistes nommé·e·s pour le Prix Kiefer Hablitzel | Göhner sont présenté·e·s dans une section dédiée, qui met en lumière la création contemporaine de jeunes artistes de moins de 30 ans vivant en Suisse.

LE JURY

Le jury 2025 est composé de:

Claire Hoffmann
Présidente du jury
Curatrice Centre culturel suisse, Paris

Denise Bertschi
Artiste

J. Emil Sennewald
Critique d'art

Barbara von Flüe
Curatrice Kolumba, Cologne

Jurés invités 2025 :
Deborah Joyce Holman
Artiste

Paul Bernard
Directeur du Centre d'art Bienne



SITARA ABUZAR GHAZNAWI

Née en 1995 à Ghazni (Afghanistan). Travaille entre Bâle et Sarnen.

Exercise, 2025

Impression numérique sur papier, trombone, 21 × 29 cm

Allegro, minor details, 2025

Aluminium, techniques mixtes sur papier, feuille métallique, breloques, tissu, dimensions variables

Dans une installation aussi simple que convaincante et équilibrée, l'artiste Sitara Abuzar Ghaznawi réunit une multitude de matériaux : dessins, collages, photos, texte et un journal intime sous forme de tableau dans lequel l'artiste note minutieusement sa condition et ses consommations quotidiennes. Accrochés à un portemanteau métallique usagé, objet typiquement suisse provenant d'un vestiaire, d'une école ou d'une salle d'attente du service public de la santé ou de l'administration, ces divers matériaux enroulés restent suspendus dans un état entre archivage, présentation partielle, sacralisation et stockage banal. Les détails de l'installation, avec film plastique, ficelle rouge, nœuds, rubans et pièces de céramique en forme de sigle, permettent des associations dans divers milieux culturels, sans qu'il soit possible de les « attacher » à un contexte précis. *Allegro, minor details* séduit ainsi par la combinaison d'une détermination formelle et d'une fragilité ouverte.



CHARLOTTE DURAND

Née en 1997 à Saint-Étienne (France). Travaille à Genève.

Les sentiments de l'ignorance, 2025

Vidéo, images numériques et mini DV, 15 minutes

VASTO 2, 2025

Acier galvanisé, peinture effet inox, textile technique, cuir pleine fleur, escargot

91 × 60 × 73 cm

L'artiste Charlotte Durand est diplômée de l'École supérieure d'art et de design de Clermont-Ferrand avant de poursuivre ses études à la HEAD de Genève. Elle donne la parole à un résident de *l'Unité d'habitation* de Le Corbusier à Firminy. Le film *Les sentiments de l'ignorance*, dont les images offrent proximité et rencontre, permet de comprendre la dimension sociale et autoritaire de l'architecture moderne. Ce bâtiment, encore habité aujourd'hui par 900 personnes, est le point de départ de l'artiste pour explorer la force de construction du sujet par l'esthétique moderne. C'est son étude de la performativité des codes culturels en tant que vecteur d'assignation de classe sociale qui l'a conduite à la HEAD de Genève. Elle s'appuie également sur l'objet déformé qu'est la chaise pour montrer à quel point le monde de l'art est « calibré » et même « construit » par les modèles modernistes. Une contribution réussie à un questionnement important et hautement contemporain sur les répercussions sociales de la pratique artistique à l'ère du « capitalisme esthétique » (Gernot Böhme).



OLEKSANDR HOLIUK

Né en 1998 à Odessa (Ukraine). Travaille entre Bâle et Berlin (Allemagne).

Conditions I, 2025

Un bouquet de 96 œillets rouges, chacun représentant une heure de travail non rémunérée consacrée à la réalisation des œuvres exposées, dimensions variables

Conditions II, 2025

Contreplaqué teinté, impressions laser sur papier recyclé, punaises en acier, 200 × 70 cm

Conditions III, 2025

Permis de séjour suisse expiré, 34 × 22 cm

Conditions s'intéresse à trois thèmes que l'artiste relie habilement entre eux : les conditions de candidature au prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner, la rémunération du travail artistique et la loi suisse sur l'immigration. Sa pratique artistique est basée sur des recherches approfondies. Elles aboutissent à des œuvres formellement radicalement épurées, dans lesquelles Holiuk montre ce qui existe déjà, mais dont le choix et l'assemblage développent une tragédie qui rappelle les pièces du théâtre de l'absurde. Son langage formel est précis : l'œillet rouge (absent) est le symbole du mouvement ouvrier et de la cohésion prolétarienne. Les carrés noirs ne rappellent pas seulement la censure, mais aussi les tableaux de son compatriote Kasimir Malevitch, et donc une icône de la modernité qui devait libérer l'art de toute instrumentalisation et permettre de repartir à zéro. Ainsi, les œuvres d'Oleksandr Holiuk ne veulent rien représenter. Elles visent plutôt à interroger de manière critique les conditions de la production artistique en général.



SUEJIN HONG

Née en 1997 à Séoul (Corée du Sud). Travaille à Zurich.

Circuit, 2025

Vidéo avec son, 36 minutes, dimensions variables

L'œuvre vidéo monocal *Circuit* de SueJin Hong nous conduit au-dessus des glaciers du Groenland, vus à travers l'objectif d'un drone. Une base militaire américaine abandonnée, Camp Century, se trouve sous une épaisse couche de neige et de glace. Son but était d'installer un vaste réseau de sites de lancement de missiles nucléaires. Au cours de son travail au Groenland, l'artiste essaya d'atteindre physiquement Camp Century. Son projet compare deux sites géopolitiques de la guerre froide : Camp Century et un autre, beaucoup plus proche de chez elle, la zone démilitarisée coréenne. Elle juxtapose son processus de recherche à son histoire familiale personnelle, sous la forme d'une lettre non envoyée à sa mère, qui révèle les sentiments compliqués d'un traumatisme de guerre transgénérationnel. La poétique et la politique s'inscrivent dans un script élaboré, qu'elle lit en coréen en voix off sur les images de la fonte des glaciers du Groenland – un lieu qui suscite d'intenses désirs d'extraction pour ses terres riches en ressources minérales. Des formes générées en 3D ressemblant à des minéraux contrastent avec la surface blanche de la neige, qui révèle lentement son sous-sol rocheux et toxique à travers le réchauffement climatique, sans que le changement climatique ne devienne un sujet explicite. Dans ce montage réfléchi, l'artiste entrelace les perceptions du passé et du présent, du personnel et du politique.



IANNE KENFACK KITIO

Née en 1995 à Delft (Pays-Bas). Travaille à Genève.

A Pic 4 Us', 2025

Impression numérique translucide montée dans une boîte lumineuse, 160 × 200 × 80 cm

La photographe Ianne Cynthia Kenfack Kitio s'est orientée vers la photographie de mode après avoir obtenu son diplôme à la Zürcher Hochschule der Künste. Avec la photo présentée pour le prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner, elle marque avec force son passage aux arts visuels, qu'elle pratique depuis quelque temps déjà. Avec la boîte lumineuse *A Pic 4 Us'*, elle s'inscrit dans l'histoire de l'art avec un regard à la fois ludique et critique : *Un bar aux Folies Bergère* (1881), l'un des tableaux les plus célèbres d'Edouard Manet, est devenu une icône ancrée dans la mémoire visuelle collective, aussi grâce à la boîte lumineuse *Picture for Women* (1979) de Jeff Wall.

Si la pose de sa styliste au premier plan à gauche rappelle Manet, le regard de l'artiste, contrairement à celui de Jeff Wall, est clairement dirigé vers le public. Les deux femmes ouvrent de manière complice en se mettant en scène avec leur image miroir dans une pièce remplie de repères visuels de l'histoire coloniale, tels que les imprimés wax sur le sol.



NELSON SCHAUB

Né en 1995 à Châtel-Saint-Denis. Travaille à Bienne.

I've been a very bad girl, a very, very bad, bad girl, 2025

Bois, film plastique étirable, rasoirs jetables, écouteurs, papier toilette, vernis à ongles, fard à paupières, rouge à lèvres, brique, œuf, dimensions variables

La performance *I've been a very bad girl, a very, very, very, bad, bad girl* commence par un moment doux et tendre où Nelson Schaub pose de manière vulnérable dans son slip et aborde des expériences telles que la dysphorie de genre et la thérapie hormonale substitutive d'un point de vue trans. La performance de Schaub s'inscrit dans une tradition DIY d'héritages queer et contre-culturels, tout en utilisant avec ingéniosité des références à l'histoire de l'art telles que *Semiotics of the Kitchen* de Martha Rosler : Schaub récite l'alphabet, en commençant par « A is for Aaaaaaaaaaaaaaaaaah ! ». En utilisant cette structure didactique familière, Nelson aborde des termes au cœur des discours politisés sur le genre et rappelle patiemment au public : « M is for man, N is for not a man, O is for Oops! Still not a man! » De cette manière Nelson joue des registres humoristiques, profondément émotionnels et mélancoliques, déployant un large éventail de stratégies performatives. Ainsi, la performance de Schaub parvient à rester à la fois très personnelle tout en étant accessible et actuelle dans a façon d'aborder le malaise face à notre propre image, la violence du langage et l'absurdité du genre.



REBECCA SOLARI

Née en 1996 à Blenio. Travaille à Bienne.

Mastiga, 2025

Plâtre, papier mâché, polystyrène, 185 × 115 × 149 cm

En collaboration avec la compagnie carnavalesque tessinoise I Maninchiaghi

Spüda, 2025

Performance, pièce sonore, texte, 15 minutes, 3 × 250 feuilles A4

En collaboration avec Matteo Ongaro de la guggen tessinoise *Sonada Balossa*

Artiste transdisciplinaire, Rebecca Solari est active autant dans le champ des arts plastiques que celui de la performance ou de la musique. Cette porosité des pratiques est au service d'une œuvre à nulle autre pareille, matinée de folklore et résolument punk. *Mastiga* présente une tête de tortue géante issue d'un char de Carnaval de Bellinzona, moquant un politicien. Cette tête se trouve activée par une performance où l'artiste déclame une longue prose mêlant le dialecte tessinois, le français, l'anglais et l'allemand sur le rythme d'une grosse caisse. Le carnavalesque et les langages et codes minoritaires formulent ici une sorte de satire politique, invitant à reconsidérer totalement les normes sociales établies.

LA FONDATION ET LE PRIX

La Fondation Kiefer Hablitzel a été créée en 1946 par Charles et Mathilde Kiefer-Hablitzel. Pionniers de l'industrie au Brésil, le couple y avait constitué une fortune considérable. Dans les années 1930, ils sont revenus en Suisse et se sont installés au château de Dreilinden, à Lucerne. Sans descendance, Charles et Mathilde Kiefer-Hablitzel se sont engagés de leur vivant en tant que mécènes, soutenant divers projets culturels. En collaboration étroite avec les autorités fédérales, ils ont mis en place, avant leur décès, une fondation à laquelle ils ont légué une grande partie de leur patrimoine. C'est ainsi qu'est née la Fondation Kiefer Hablitzel, dont les revenus sont en grande partie destinés au soutien de jeunes artistes et musicien·ne·s suisses. Ce soutien est attribué chaque année dans le cadre de concours ouverts à la relève artistique. La fondation est placée sous la surveillance de la Confédération suisse. Son conseil est composé de personnalités issues de la vie publique et culturelle, représentant les différentes régions linguistiques et géographiques du pays.

Depuis 2012, le concours est organisé en étroite collaboration avec la Fondation Ernst Göhner. Depuis 2018, il porte le nom de Prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner. La Fondation Ernst Göhner soutient la relève artistique, mais s'engage également dans les domaines de la culture, du social, de l'environnement, de l'éducation et de la recherche. Grâce à ce partenariat, la Fondation Kiefer Hablitzel peut, depuis 2021, attribuer chaque année sept prix de CHF 15'000 dans le domaine des arts visuels. Elle décerne également un prix spécial sous forme d'une exposition personnelle accompagnée d'une publication, organisée en collaboration avec des institutions partenaires en Suisse.

RENSEIGNEMENTS

Kiefer Hablitzel Stiftung
c/o Krneta Notariat Advokatur
Münzgraben 6, Postfach
3001 Bern
T +41 78 670 64 32
office@kieferhablitzel.ch
www.kieferhablitzel.ch

PHOTOS

Courtesy BAK/OFC, Gina Folly, 2025

Berne, 16 juin 2025